

XYZ. La revue de la nouvelle



Indices et signes

Pierre Karch

Numéro 85, printemps 2006

Listes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karch, P. (2006). Indices et signes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 28–29.

Indices et signes

Pierre Karch

JE SENS que mon cerveau se ramollit. Certains donnent un nom à ce phénomène. J'en connais plusieurs, mais je ne les prononcerai pas. Par superstition.

Cela a commencé il y a près d'un an. Paula et moi prenions nos vacances à Cuba, pour être plus précis, à Cayo Guillermo.

Étrange sensation, ce matin-là, en m'éveillant. Je suis perplexé, un peu perdu.

Les choses se replacent petit à petit, mais non sans effort, comme si je sortais d'un trop long sommeil. Je dois, par exemple, regarder de notre balcon les possibilités de trajets pour me rappeler dans quelle direction se trouve la salle à manger où nous prenons, depuis une semaine, deux de nos repas. Je fais un véritable effort pour la revoir, pour la reconstituer, comme un casse-tête.

Cela me revient. L'extérieur d'abord. Dans l'ordre, donc. Maintenant, l'intérieur. Je replace chaque élément d'un décor que je connais, mais dont le souvenir m'a un instant échappé.

C'est comme si, au cours de la nuit, j'avais fait une petite hémorragie cérébrale, mot qui est d'abord sorti du bout de mon stylo sous la forme de « scélérat ».

Depuis, il m'arrive de sentir une présence derrière moi, alors que je suis seul à la maison. J'ai peur. Je me retourne. Il y a comme un point noir, qui disparaît aussitôt. Il ne me reste plus que les battements de mon cœur pour me convaincre que je n'ai pas tout à fait rêvé. Il y a donc une réalité que je ne partage pas avec les autres, une réalité qui m'est propre.

Le mois dernier, j'ai passé plus d'une heure à tenter de comprendre pourquoi l'intérêt sur une obligation d'épargne n'avait pas été déposé dans mon compte en banque, ni cette année ni les trois années précédentes. J'avais toute ma documentation en main et j'allais demander des explications au gérant, quand je me suis souvenu que nous avions un autre compte à la même

institution financière. Bien sûr, c'est dans celui-là qu'avaient été déposés les intérêts. Pourquoi avoir mis autant de temps à me rappeler pareil détail ?

Je perds patience plus vite qu'autrefois. Un exemple. J'ai reçu, il y a une semaine ou deux, une invitation à laquelle je devais, bien entendu, répondre. Deux possibilités : par téléphone ou par écrit. Je choisis la seconde. J'envoie un courriel qui me revient aussitôt. Il y a une erreur dans l'adresse. Je corrige et j'envoie de nouveau. Le courriel me revient encore. Je perds la tête. Devant mon ahurissement, Paula m'explique que l'adresse est celle d'un site Web. Cela me dépasse. J'abandonne la partie. Je lance l'invitation à la corbeille. Plus calme, le lendemain, je trouve le site en question et je complète la communication.

Ce matin, je saisis ma bouteille de shampoing que je confonds avec mon désodorisant qui se trouve juste à côté sur le même plateau, un souvenir de Russie. Je regarde le bouchon que je ne reconnais pas. Je ne vois pas l'ouverture que je dois pointer dans la direction de mes aisselles. Je panique. Puis je me ressaisis. Je remets le shampoing à sa place et je poursuis ma toilette. Retour à la réalité.

La liste s'allonge. Pour l'instant, ce sont des indices. Quand deviendront-ils des signes, que d'autres observeront ? À quel moment ma réalité, avec ses angoisses, ses inquiétudes, ses peurs l'emportera-t-elle sur LA réalité ? Et que ferai-je alors ?